



Programme du jour : *sous réserve de modifications*

Vers 08h00 : départ en car avec les bagages (120 km de route). Arrêt photo

Vers 10h00 : arrivée au Centre des Visiteurs à l'entrée du Rum. Prise de contact avec le guide local et embarquement en 4x4 pour la visite de la vallée

Vers 10h25 : premier arrêt au Puits de Lawrence. Suite de la visite de plus de 3 heures

Vers 14h00 : déjeuner au Centre des Visiteurs

Vers 15h00 : départ du car pour Amman (400 km de route). Pauses sur la route

Vers 19h30 : arrivée à l'hôtel. Diner

Vers 21h15 : dépose des valises. Chambres disponibles jusqu'à environ 21h45

Vers 22h00 : départ pour l'aéroport (1h de route). Enregistrement / douane

Vers 00h25 : décollage du vol AF487 Amman - Paris. Arrivée vers 05h30

Bon à savoir : le Wadi Rum *LUTIN : VOIR AUSSI ARTICLE 7, DOCUMENT E & MAGAZINE ULYSSE N°63*



Wadi Rum signifie la vallée de Rum, Rum étant le nom du village situé dans cette vallée, à un emplacement déjà occupé dans l'antiquité (sous le nom de « Ram »). Par extension, ce terme de Wadi Rum désigne le désert environnant, ces impressionnantes formations de grès sculptées par l'érosion. Depuis la fin des années 90, Wadi Rum signifie également « la zone réglementée de Wadi Rum », une surface de 720 km², circonscrite par un périmètre commençant au sud de la route reliant le village de Dizeh à la « Desert Highway », et englobant les plus beaux massifs, jusqu'au Wadi Sabet, qui la limite au sud. De dimensions relativement petites, mais d'une richesse inouïe en merveilles de toutes sortes, le désert de Wadi Rum est un lieu unique au monde, et qui mérite que l'on y passe 2-3 jours ou davantage, surtout si l'on aime la randonnée à pied. Sîqs (canyons) étroits, larges wadis (vallées), jebels (montagnes) parcourus de nombreux sentiers de chèvres, et partout des paysages surprenants, extraordinaires.. Chaud l'été et froid l'hiver, avec de grandes amplitudes thermiques entre le soleil et l'ombre, entre la journée et la nuit, l'air y est très sec, et aucune humidité matinale ne vient perturber la nuit à la belle étoile. Dormir dehors se révèle en effet possible quasiment toute l'année (sauf les jours de grand vent, typiques de la fin d'hiver), grâce notamment aux lourdes couettes de laine de mouton, encore fabriquées artisanalement dans la région. Plus qu'un site à visiter, Wadi Rum est un lieu à vivre, où l'on adopte un rythme particulier, adapté à la saison : longues soirées d'hiver à l'abri d'un creux du rocher (ces « tors » si nombreuses, caractéristiques de ce désert), à boire le thé chaud autour d'un grand feu illuminant les parois colorées.. douces siestes d'été, entre midi et 15 ou 16h, où l'on s'allonge à l'ombre d'une haute falaise, bercé par les chants des oiseaux qui y nichent..



Seul sur mars... ou en Jordanie ?

Le dernier film de Ridley Scott, « Seul sur Mars », a explosé les compteurs du Box-Office. Salué dans la presse internationale pour la qualité de son scénario et les prestations de son acteur principal (Matt Damon), il fournit aussi indirectement à la Jordanie un joli coup de pub. Les scènes du film sont en effet tournées dans le décor saisissant et magistral du désert du Wadi Rum, avec ses dunes

interminables, ses falaises, ses canyons et ses grottes, un « spot » qui a la côte depuis belle lurette auprès des trekkers. De quoi, bien sûr, réjouir l'office de tourisme jordanien qui rappelle que le Wadi Rum est accessible en cinq heures d'avion depuis Paris. Après "Indiana Jones et la dernière croisade" dont la scène finale du film a été tournée dans le site nabatéen de Petra, à qui le tour ?

La vie bedouine : le désert de Wadi Rum est depuis toujours habité par des bédouins, avec leurs troupeaux de chèvres et moutons, des dromadaires, et quelques chiens et ânes. Autrefois, les tentes tissées en poil de chèvre étaient nombreuses, se déplaçant au fil des saisons et de la pâture. Mais, depuis les années 80 – 90, le tourisme d'une part (le touriste coûte plus cher à nourrir que la chèvre, mais rapporte aussi bien plus), l'école obligatoire et le goût d'une maison « tout confort » (une jeune mariée accepte rarement de vivre sous la tente !) d'autre part ont peu à peu ramené presque toutes les familles au village. A quoi il faut ajouter une baisse des pluies au fil des années, avec des sécheresses de plus en plus fréquentes, rendant l'herbe moins abondante (ou quasi inexistante certains printemps, celui de 2012 par exemple) et la vie plus difficile pour les bédouins-éleveurs – qui, il faut le noter, ne reçoivent quasiment aucune aide du gouvernement. Enfin, les campements bétonnés et illégaux, grignotant le désert tels une gangrène, toujours plus avant, repoussent ces familles de plus en plus loin du village, tout en représentant une réelle nuisance pour elles. Aujourd'hui, il ne reste malheureusement plus que quelques tentes (une dizaine) en permanence dans le désert.



Quelques repères sur : Lawrence d'Arabie (1888-1935)

Thomas Edward Lawrence, dit Lawrence d'Arabie, né à Tremadog dans le Nord du Pays de Galles le 16 août 1888 et mort près de Wareham (Dorset) le 19 mai 1935, est un officier et écrivain britannique. Pendant la première Guerre mondiale, les reportages du journaliste américain Lowell Thomas firent la notoriété de T. E. Lawrence, officier de liaison britannique durant la grande Révolte arabe de 1916-1918. Après la guerre, la version abrégée de son témoignage sur cette campagne, **Les Sept Piliers de la sagesse**, qui en décrit le caractère aventureux, fut un succès de librairie. La version intégrale, publiée cinquante ans après sa mort, confirma son talent littéraire. Rédigé à partir de 1919, le texte a été remanié plusieurs fois et a bénéficié de la relecture de George Bernard Shaw, un ami de Lawrence. En 1922, une première édition privée a été tirée à huit exemplaires. Une deuxième édition limitée à 200 exemplaires a été réalisée en 1926 avec un texte remanié et raccourci d'un quart. L'année suivante, Lawrence fait paraître pour le grand public un texte encore plus court sous le titre "Révolte dans le désert". La réédition posthume de 1935, qui a consacré le succès de l'œuvre, reprend la version de 1926. Dans le désert, une formation rocheuse est nommée Les 7 piliers de la sagesse. David Lean a réalisé en 1962 le film **Lawrence d'Arabie**, avec Peter O'Toole dans le rôle-titre, remportant un immense succès et sept oscars. (durée : 216 minutes, allongée à 228 minutes en 1989) Le film a été en partie tourné dans le désert d'Almeria, en Espagne (ainsi qu'au Maroc, en Jordanie et en Syrie). Son passage y a d'ailleurs laissé quelques traces. En effet, des palmiers avaient été plantés pour les besoins du film. Par la suite, ces palmiers se sont multipliés dans une petite zone du désert d'Almeria, aujourd'hui appelée "l'Oasis". Et pour quelques dollars de plus, de Sergio



Leone, comporte d'ailleurs une scène se déroulant dans cette oasis. Sur les 216 minutes que dure Lawrence d'Arabie, il est à noter qu'aucun personnage féminin ne parle, et ce même si des femmes sont visibles à l'écran. Le long métrage ne laisse ainsi la parole qu'aux hommes. Pour incarner le rôle d'Auda abu Tayi, le comédien Anthony Quinn s'est fait poser un faux nez. La scène de la bataille de Damas est l'une des plus impressionnantes du long métrage Lawrence d'Arabie. 2000 cavaliers furent "prêtés" par l'armée marocaine à l'occasion de sa reconstitution pour le grand écran, près de Ouarzazate.

à gauche : Peter O'Toole, à droite TE Lawrence

Sites web :

<http://wadirumbedouinfriends.com/wadi-rum-2/> - description du Wadi Rum

Compléments : l'armoise, plante médicinale

L'**armoise blanche** (chih en arabe) est une espèce pérenne à odeur caractéristique de thymol (thym et origan) de la famille de l'absinthe. Elle se présente sous forme d'un arbrisseau de 20 à 80 cm de hauteur, à rameaux nombreux. La plupart des principes actifs aux bienfaits thérapeutiques de la plante se localisent dans ses feuilles et ses sommités fleuries. Elle est employée contre les coliques, les diarrhées, les flatulences, elle stimule la sécrétion gastrique et donc l'appétit, élimine les vers intestinaux. L'armoise aurait même un effet sur les varices, les crises d'épilepsies. L'armoise préparée avec le thé constitue l'une des formes d'automédication contre le Diabète Non Insulino-Dépendant dit de type II (DNID).



Pratique : aujourd'hui, nous ferons plus de **400 km de route**. Prévoir de quoi s'occuper (ou se reposer !). Inutile de se parer dès le matin pour le vol : nous disposerons de **chambres pour quelques heures une fois de retour à Amman** afin de boucler définitivement nos valises. Enfin, **attention aux appareils photo** dans le Wadi Rum (**poussière**).